

Ville de Thouars
Ecole municipale d'art de Thouars
installation du 6 juin au 30 Septembre 2004

« SOFT BOMB »

Les compositions photographiques de Bruno Saulay mettent en relation des images prélevées dans la ville de Thouars avec des phrases extraites du rapport de la Fondation Internet Nouvelle Génération. Entre ces deux domaines de la vie, rien ne semble coïncider vraiment et de toute évidence il s'agit bien de deux mondes distincts. Que vient faire le langage d'Internet dans nos paysages quotidiens ? En quoi est-ce le rôle d'un artiste de mettre en dialogue des choses si éloignées ? Pourquoi l'artiste est-il le plus à même d'établir cette relation ? Pourquoi pas d'autres ? Que peut-il révéler ?

Deux mondes sont confrontés. Il n'y a pas d'autre intention que celle de les mettre en relation pour souligner les problèmes que pose l'association du texte et de l'image. Aussi, le réflexe est-il de chercher une signification ultime, un sens précis. Or ce serait achever la rencontre du texte et de l'image dans une stratégie qui vise autre chose. Le travail de Bruno Saulay détourne volontairement la logique et l'imaginaire de la publicité en suspendant toute signification achevée. La composition est un dialogue dont l'issue est en suspend ; rien n'est donné d'avance pour qu'une interprétation s'impose.

Au contraire. Les images extraites du paysage urbain de la ville de Thouars ne sont pas retouchées, les fragments de texte ne sont pas modifiés. L'artiste parle d'éléments ready-made entrant dans la composition. Toutefois, s'il s'agit d'extraits du rapport de la F.I.N.G., un certain projet se dessine : à la fois mettre en avant une nouvelle approche de la réalité et aussi questionner dans l'oeuvre d'art elle-même le matériau utiliser. Inscire explicitement les conditions de possibilité de l'oeuvre elle-même à l'intérieur de celle-ci est toujours le signe d'un travail véritablement artistique. Apparaissent déjà deux raisons pour que seul l'artiste soit l'auteur d'un tel travail : le matériau est lui-même questionné, l'oeuvre n'est pas une affirmation mais une question. Un publicitaire dissimulerait les conditions de réalisation en même temps qu'il ferait croire au public que celui-ci possède toutes les clefs pour comprendre l'image. A l'inverse, l'artiste demande au spectateur de prendre la responsabilité du témoin en devenant véritablement actif (et le rejet est une participation active) par le choix de la logique qu'il veut entre l'image et le texte. Troisième raison : le spectateur devient acteur de l'oeuvre.

La relation entre le paysage urbain et Internet interroge un problème de fond, celui de l'origine des choses et dans quelle mesure la réalité se laisse traduire par ce qui est lointain et abstrait. Ce qui est visé par l'exposition peut être énoncé succinctement à travers l'une des phrases affichées :

« un point de vue sur les objets eux-mêmes, poussé parla technologie ».

Jêrone Diacre